

EL TARF

Les inondations font trois morts

Les éléments de la Protection civile ont repêché, hier, le corps inerte d'un enfant de 9 ans au niveau des berges de l'oued Kherbouaâ dans la commune de Chaffia. L'enfant fut porté disparu ainsi que ses deux parents depuis vendredi soir.

Selon la cellule d'information, le véhicule de type Dacia Logan a été transporté par les crues de l'oued Kherbouaâ au moment où le véhicule en question traversait le pont du CW 105 reliant la commune de Bouhadjar à Asfour.

Des recherches intensives sont entreprises depuis samedi

pour retrouver les corps des parents, originaires de la commune d'Oued Zitoune, ainsi que le véhicule. De fait, pour cette tâche délicate et difficile, la Protection civile a mobilisé 40 de ses éléments, 9 hommes-grenouilles et 3 zodiacs semi-rigides. Par ailleurs, les éléments de la Protection civile ont

pu sauver d'une mort certaine 33 familles de la localité de Ben Amar dans la commune d'Echatt. Elles ont été admises vers le CEM Boudiaf sis dans la même commune.

Idem pour 5 familles de la localité de Bouroumana et 4 autres familles de la cité Laâlaymia dans la commune de Ben M'hidi qui ont vu leurs habitations envahies par la furie des eaux. Les 9 familles ont été admises au centre de l'enfance assistée sis dans la même commune. Il est judicieux de savoir que 3 communes à savoir Ben M'hidi, Zerizer et Asfour ont été complètement submergées par les eaux en furie tel un déluge. La cause : elles sont situées sur l'itinéraire du lit d'Oued Bounamoussa. La population soupçonne, cependant, des lâchers effectués par le barrage de Chaffia, et ce, sans informer les populations se trouvant en aval. Ce dernier, faut-il le savoir, se trouve en amont de l'oued de Bounamoussa. Dans le même registre, les inondations ont coupé à la circulation 10 routes dont entre autres les RN84a, 44 et les CW 105 et 129 ainsi que plusieurs chemins communaux. Concernant le secteur agricole, c'est plutôt l'apocalypse pour les



Photo : DR

La ville complètement submergée par les eaux en furie.

fellahs de la région. Les pertes sont colossales et l'Etat est interpellé pour des aides directes et massives.

Quoi qu'il en soit, il est temps que les autorités locales et nationales s'attèlent sérieusement à résoudre définitivement la problématique des inondations dans la wilaya d'El Tarf, avec son lot macabre de morts et de désolation.

Enfin, signalons que les 3 morts s'ajoutent à l'autre liste des 3 morts des inondations des

22 et 23 février dernier. C'est en somme un bilan catastrophique.

Daoud Allam

Le corps d'un enfant repêché

Le corps d'un enfant de dix ans, emporté par les eaux avec son père et sa mère au niveau du pont de l'oued Kherouaâ, situé entre les communes de Cheffia et Bouhadjar, wilaya d'El Tarf, a été repêché ce dimanche matin par les éléments de la Protection civile, à un kilomètre de l'endroit du drame.

L'enfant, le père et la mère étaient dans un véhicule de marque Renault Logan quand ils ont été surpris par une lame. Originaires de la wilaya de Annaba, cette famille regagnait son domicile dans cette wilaya dans la journée de samedi quand le drame est survenu. Leur disparition a été signalée aux éléments de la Protection civile de la wilaya d'El Tarf par des personnes présentes lors de l'accident. Ces derniers, une cinquantaine, aidés par la population, poursuivent leurs recherches pour retrouver le couple. Ils utilisent, à cette fin, trois zodiacs et sept plongeurs.

Du fait des inondations, les RN 44, reliant Asfour à Ben M'hidi, 16 au point kilométrique 19, traversant la commune de Drean, ainsi que des chemins de wilaya et communaux sont également barrés dans la partie ouest de la wilaya d'El Tarf.

A. Bouacha

Azazga menacée d'un glissement de terrain

Conséquence de la résurgence d'un glissement de terrain qui s'est manifesté intensément en 1973 et qui a récidivé en 1984, le nord de la ville d'Azazga est touché de plein fouet par le sinistre qui s'est, de nouveau déclaré, après les récentes intempéries ayant entraîné d'importants dégâts matériels.

La faille en écoulement qui a pris naissance à Ath-Vouhini, où des maisons auraient été évacuées, a été identifiée entre la zone dite Ezzene (Tala Ouqouchah) et Ighil Bouzel.

En proie à une peur indescriptible, plusieurs familles ont été contraintes d'évacuer les lieux devant les fissures et les lézardes constatées sur les murs et les plateformes de leurs habitations dont les structures en feraille ont été touchées.

Cela alors que le glissement avance d'heure en heure avec ces alertes cycliques qui sèment la terreur au sein de la population, qui parle de dizaines de maisons touchées par le glissement qui n'a pas épargné les édifices publics dont les subdivisions agricoles et de l'hydraulique, ainsi que les aménagements extérieurs et le stade Matico, du tout flambant neuf centre culturel. Devant l'ampleur des dégâts, la RN71 reliant Azeffoun à Ain El Hammam a été fermée à la circulation au niveau de Ezzene, devenu le point de ralliement de dizaines de badauds.

Hier, une mission technique d'experts composée de l'APC, de la DUC de Tizi-Ouzou et du LTCP, laboratoire ayant réalisé l'étude géotechnique qui a délimité les zones rouges dont la partie active est située sur cette

zone, était sur place tout comme le superviseur des services du CTC et le bureau d'études chargé de la réalisation du PDAU de la ville d'Azazga pour superviser

et identifier les zones touchées et dresser éventuellement des P-V d'évacuation.

Les séquelles du glissement de terrain sont perceptibles jusqu'à certains endroits du centre-ville. Chose grave, l'on a appris de certaines sources que des édifices publics récemment construits ou en cours de construction ne disposeraient pas de permis de construire

dans la ville des Ilmaten (marécages en berbère), connue aussi pour la dénomination de ville aux 100 fontaines.

Cela alors que l'on a appris qu'une autre mission technique dera présente aujourd'hui pour établir des fiches de recensement de dégâts occasionnés aux constructions. Nous y reviendrons.

S. Hammoum

BOU ISMAÏL

Démantèlement d'un réseau de charlatans

La dénommée M. H., sans instruction, âgée de 48 ans, demeurant à Bou Ismaïl, est notoirement connue dans son quartier comme une personne qui reçoit quotidiennement des «clientes» qui sollicitent ses services de sorcellerie et de divination en vue de solutionner des litiges matrimoniaux, des problèmes de santé et tant d'autres préoccupations familiales.

La semaine passée, les habitants du quartier où réside cette dame, outrés et gênés par ces affluences quotidiennes dans ce «cabinet particulier», sis dans un immeuble populaire de Bou Ismaïl, ont déposé plainte au niveau de la Sûreté de daïra de Bou Ismaïl.

Agissant sur autorisation et mandat de perquisition du procureur de la République, les policiers ont procédé à une descente et à des investigations au niveau de ce lieu d'exercice de sorcellerie. Selon les policiers, la découverte est étonnante. Trois personnes furent appréhendées sur les lieux. Il s'agit de M^{lle} A. O.

23 ans, universitaire, résidant à Bou Ismaïl, B. H. 28 ans résidant à Hadjout et enfin M^{me} A. F., divorcée, femme de ménage, résidant à Fouka.

Selon les informations qui nous ont été communiquées, les «clientes», à qui cette dame faisait payer ses services à prix d'or, ont indiqué qu'elles étaient là pour que la dame «experte en sorcellerie et divination» leur prédise le retour de l'ami ou du mari qui les a quittées en recourant à l'incantation, soit par le recours à la recette du «plomb fondu», soit par un exorcisme particulier et spécial sur les sous-vêtements de l'être aimé.

Pour ceux qui ont perdu leur emploi, «l'experte» rassure ses clientes en leur prédisant d'heureuses nouvelles à condition d'utiliser des potions magiques et de porter sur soi une précieuse amulette, fruit d'incantations cabalistiques porte-bonheur.

La descente et la perquisition de la police ont permis aussi de découvrir plusieurs morceaux de plomb, des sous-vêtements d'hommes, des bougies, plusieurs bouteilles de fleurs d'orange, des épices rares et des cadenas.

Présentées récemment au parquet de Koléa, ces personnes ont été accusées de complicité et d'exercice de sorcellerie. Elles ont été citées à comparaître à la prochaine audience, tandis que la propriétaire des lieux fut placée sous mandat de dépôt à la prison de Boufarik.

Larbi Houari

TLEMCEN 11 émeutiers arrêtés à Hennaya

Suite à l'accident mortel qui a coûté la vie à une femme âgée de 54 ans dans la matinée de samedi dernier à l'entrée de la ville de Hennaya, des jeunes manifestants ont bloqué la route durant toute la journée et il était impossible d'entrer ou de quitter la ville.

D'ailleurs, l'équipe du Mouloudia d'Alger a failli rebrousser chemin. Ce n'est, certes, pas le premier accident mortel qui survient à cet endroit, mais cette fois-ci, la population a tenu à exprimer son ras-le-bol.

On apprend que les services de sécurité ont arrêté une dizaine de personnes parmi les jeunes manifestants. Ces derniers seront présentés au parquet dans la journée et on craint de nouvelles émeutes.

M. Zenasni

Sauvetage d'un navire au large de Annaba

Les gardes-côtes de la façade marine Est ont réussi, samedi, à remorquer un navire battant pavillon des Bahamas vers le port de Annaba après avoir reçu un SOS, selon un communiqué de la cellule de communication des Forces navales.

Le Centre régional des opérations de surveillance et de sauvetage de Jijel (Cross) a reçu samedi un SOS d'un porte-conteneurs (CMA CGM Oran) battant pavillon des Bahamas en provenance de Tunis à destination de Annaba à 6 milles marins à l'est de Ras-al-Hamra.

Le Cross a dépêché un canot de sauvetage, une vedette des gardes-côtes et deux remorqueurs du port de Annaba pour secourir le navire.

APS